

Quarante films en cadeau

PROPOS RECUEILLIS PAR

MATHIEU LOEWER

Les Journées de Soleure, qui débutent aujourd'hui, célèbrent leur demi-siècle au service du cinéma suisse (lire le Mag de samedi dernier). Mais 2015 marque aussi les 30 ans de Climage, association qui réunit les cinéastes lausannois Fernand Melgar, Alex Mayenfisch ou encore Stéphane Goël. Sur les rives de l'Aar, cet anniversaire coïncide avec un Focus sur les collectifs de réalisateurs, en Suisse ou ailleurs. Les membres de Climage participeront également à une table ronde sur les relations entre les cinéastes et la Télévision suisse (SSR), partenaire de longue date des Lausannois, ainsi qu'à un débat sur la diffusion problématique des œuvres du patrimoine en pellicule à l'ère du DCP (Digital Cinema Package). Sans oublier les réjouissances, avec une fête mardi prochain à l'Uferbau.

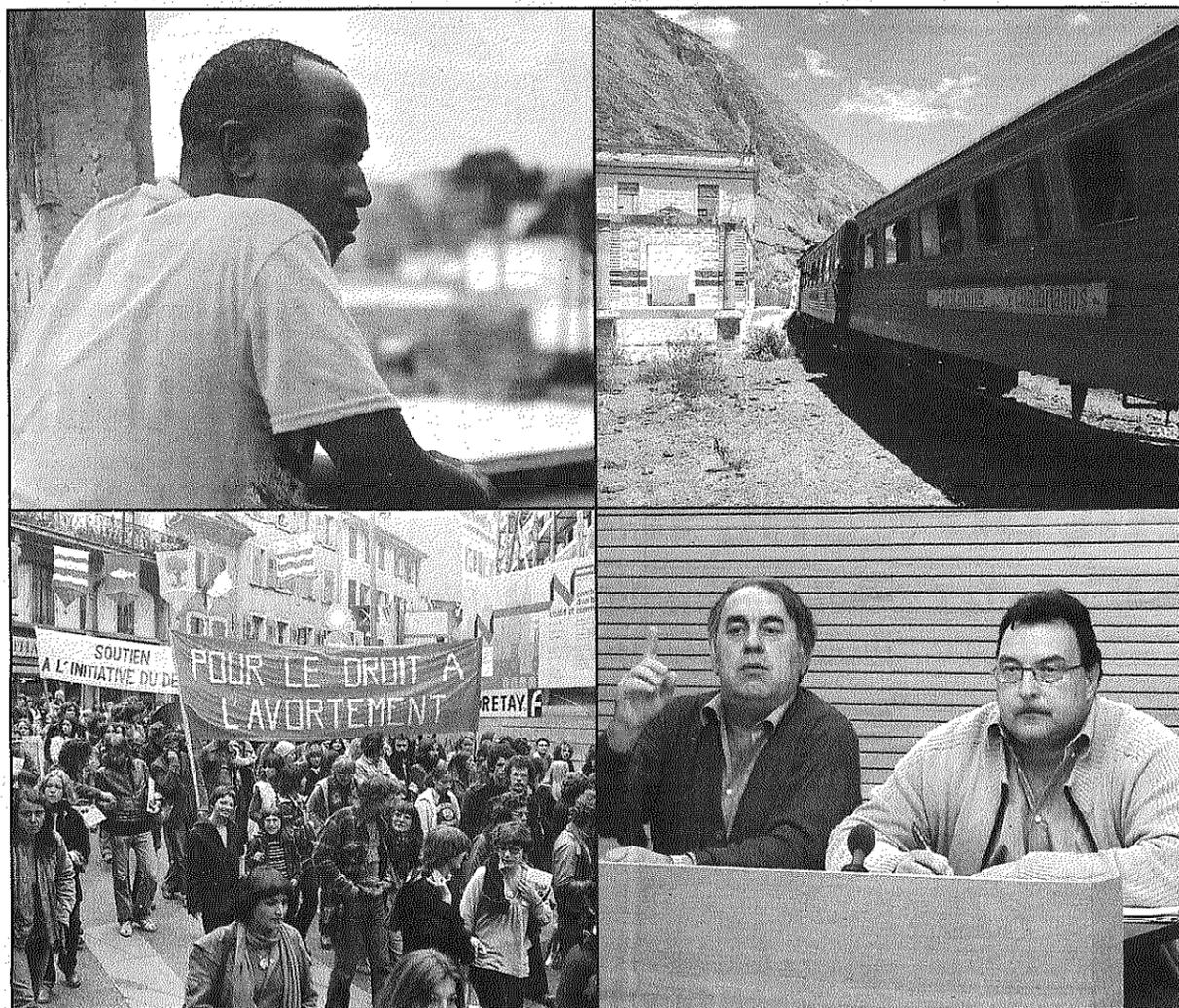
L'association annonce surtout à Soleure qu'elle donne libre accès en ligne à son catalogue: une quarantaine de documentaires offerts en partenariat avec la RTS. Et leurs futurs films s'y ajouteront, deux ou trois ans après leur sortie en salles. Une première qui va faire du bruit dans le paysage audiovisuel helvétique. «A l'heure des discussions autour de l'exploitation des films sur internet, les débats risquent d'être vifs avec le milieu», avoue Fernand Melgar. Entretien.

Comment vous est venue l'idée de ce «cadeau»?

Fernand Melgar: Il y a quelques années, Ken Loach a mis en ligne ses films gratuitement. J'ai trouvé l'idée très belle, parce que tout le monde devrait avoir accès à la culture. Or aujourd'hui, pour une classe moyenne qui s'appauvrit, le cinéma est devenu un luxe. Aller voir un film avec mes quatre enfants, ça me coûte 100 francs et je le fais donc rarement.

Pourquoi ne pas exploiter vos films sur des sites de vidéo à la demande (VOD)?

Il y a depuis quelques années une marchandisation des films sur internet. Lorsque j'ai reçu des propositions pour rejoindre SwisscomTV ou des



Quatre des quarante documentaires de Climage à voir gratuitement sur internet: *Le monde est comme ça* de Fernand Melgar (la «suite» de *Vol spécial*), *Le Train le plus difficile du monde* de Daniel Wyss (voyage sur la ligne de chemin de fer Quito-Guayaquil en Equateur), *Un Délai de trente ans* d'Alex Mayenfisch (le long débat pour le droit à l'avortement en Suisse) et *Prud'hommes* de Stéphane Goël (le monde du travail vu depuis un tribunal où s'affrontent patrons et employés). CLIMAGE

portails VOD, j'ai ressenti une gêne. Nos films financés par des fonds publics – les aides fédérales et la redevance – deviennent sources d'une vaste spéculation. Ils servent de caution culturelle à des catalogues vendus et rachetés sans considération pour leur contenu. Les enjeux commerciaux nous dépassent et on se fait facilement manipuler.

Nous en avons discuté au sein de Climage. Certains ont voulu tenter l'expérience avec kino.ch et ils en sont revenus. Les documentaires ne marchent pas bien en VOD. Il faut aussi savoir que les droits pour la diffusion en ligne, après déduction des parts des intermédiaires, ne rapportent presque rien: une vingtaine de francs l'an dernier pour nos films proposés sur

kino.ch... Ce cadeau ne nous coûtera donc pas des milliers de francs!

Est-ce aussi une façon de contourner le problème du piratage?

Tous mes films ont été piratés sur internet. Autant les proposer dans une bonne qualité et avec des sous-titres. J'ai d'abord réagi en créant ma chaîne Youtube. Mais là encore, il y a de la pub

et mes films deviennent des objets commerciaux. J'ai alors pensé à la SSR, qui nous apporte la caution du service public.

Dans la profession, certains penseront que vous créez ainsi un dangereux précédent.

Nous ne voulons pas inciter nos confrères à nous imiter ni jouer les donneurs de leçons. Ce choix est cohérent avec notre côté militant: nous tenons à donner une certaine résonance à nos films. Aujourd'hui, j'ai assisté à deux séances scolaires à Sion puis à Yverdon, et je présente ce soir une projection de *L'Abri* devant 200 fonctionnaires de l'Hospice général de Genève (institution chargée de mettre en œuvre la politique sociale du canton, ndr).

La gratuité a ses vertus, et ses effets pervers...

J'en ai parlé à des amis français, qui ne comprennent pas du tout notre démarche. Ils m'ont dit: «Tu spolies tes droits, la culture a un prix!» Oui, mais les gens ont moins d'argent. S'ils ne peuvent plus y avoir accès, il faut libérer les droits. D'autant que ces films sont déjà passés par le circuit commercial. Il y a une forme de guérilla dans cette gratuité. C'est le meilleur moyen de les rendre accessibles au plus grand nombre.

Il s'agit au fond d'offrir une plus grande diffusion à vos films?

Oui, leur permettre de continuer à vivre, leur donner une seconde jeunesse. Après trois ou quatre ans, un documentaire finit au placard. *La Forteresse* a enregistré 50 000 entrées en salles, *Vol spécial* 30 000 et *L'Abri* 15 000, malgré un succès critique comparable. Je suis très attaché à la sortie en salle, mais ce n'est plus suffisant. Il faut désormais trouver d'autres façons de montrer notre travail. I

> Débat «Le cinéma suisse déshérité par le numérique?», lu 26 janvier, 13h30-15h, Kino im Uferbau, Soleure.

> Films de Climage en ligne: www.rts.ch/climage

> Journées de Soleure, jusqu'au 29 janvier, www.journeesdesoleure.ch

Une longue idylle télévisuelle

Depuis ses débuts, Climage entretient une collaboration fructueuse avec la SSR, qui a coproduit et diffusé la plupart de ses documentaires. Cette relation privilégiée, parfois critiquée dans le milieu, est-elle sans nuages et compatible avec l'indépendance revendiquée par l'association? Fernand Melgar l'assure avec vigueur.

Vous ne manquez jamais de louer la SSR. Votre collaboration au long cours est-elle si idyllique?

Fernand Melgar: Cinéma et télévision sont souvent opposés dans ce pays, alors que la SSR a toujours été pour nous un précieux partenaire. En Suisse alémanique, où ces relations sont plus houleuses, peu de cinéastes tiendraient le même discours. On nous a reproché d'être trop proches de la SSR. Or nous avons toujours dit que nous réalisons nos films d'abord pour la télévision, afin d'atteindre l'audience la plus large; et ensuite pour le cinéma, où ils ont plus de peine à trouver leur public.

S'agit-il d'une collaboration contractuelle?

Non, il n'y a ni ligne de crédit ni carte blanche pour Climage à la SSR. Chaque projet démarre à la case départ. Chaque film est une bataille. Il faut convaincre les responsables du documentaire, prouver la pertinence et l'originalité de notre approche sur des sujets qui ont souvent déjà été traités par la RTS.

Ces rapports étroits ont-ils parfois empiété sur votre indépendance?

Très sincèrement, non. Il faut parfois discuter, négocier ou retravailler un film, mais nous n'avons jamais connu de censure, jamais eu l'impression de se retrouver face à des têtes de bois. Ce n'est pas rien d'avoir des partenaires de qualité – et très exigeants – comme Claude Torracinta, Gilles Pache, Irène Challand, Gaspard Lamunière ou Raymond Vouillamoz. Ils ont pris des risques, avec un esprit d'ouverture propre à la Télévision romande et lié à son histoire. Dans les années 1970, la TSR était un vrai bouillon de culture. Il leur reste d'ailleurs une étiquette de «gauchistes». Mon école de cinéma, c'est la RTS. Mon œil a été éduqué par les émissions *Temps présent* ou *Continent sans visa*.

Tourner pour le petit écran, cela n'implique pas des compromis, un formatage pour satisfaire aux impératifs télévisuels?

Quand on te donne la liberté de créer, dans ce pays traversé par la Réforme, tu deviens ton propre censeur! Plus sérieusement, j'ai un profond respect du public. Devant ma table de montage, je pense aux gens qui vont voir mon film à la télévision. Je n'adopte donc pas une forme radicale, sans tomber pour autant dans la démagogie. J'ai reçu de l'argent public et je respecte cela. J'aime bien l'idée suisse de milice – en politique surtout, moins pour l'armée! Je me sens un peu comme un «cinéaste de milice» qui contribue au bien commun. PROPOS RECUEILLIS PAR MLR

> Table ronde de la SSR, ve 23 janvier, 17h-18h à la Haus der Kunst St. Josph, Soleure.

Climage, collectif atypique

Association fondée à Lausanne en 1985, Climage compte parmi ces collectifs de cinéastes auxquels les Journées de Soleure consacrent cette année un programme spécial, accompagné de divers débats publics et rencontres professionnelles. La petite bande d'auteurs-producteurs lausannois, issus de la culture vidéo des années 1980, tient une place à part dans le paysage audiovisuel suisse.

Fernand Melgar raconte: «Climage c'est avant tout une équipe de copains, venus du cinéma expérimental. Ce type de structure existait à Zurich avec Videoladen, d'où vient le cinéaste Samir. Nous partageons cet esprit iconoclaste de la 'movida' helvétique, sans velléités de 'faire du cinéma'. Le documentaire était pour nous une manière très économique de raconter des histoires. Notre démarche est proche de l'art brut. Aucun d'entre nous n'a suivi de formation académique. Nous avons travaillé de manière très instinctive, hors des sentiers battus. Nos premiers films exploraient des formes non conventionnelles. Ensuite, chacun a trouvé sa voie: pour moi, celle du cinéma direct.»

Longtemps, la petite maison de production atypique n'a pas été prise au sérieux. Mais ses films ont été distribués en salles, diffusés à la télévision et primés dans les festivals en Suisse comme à l'étranger. En trente ans, fort d'une collaboration soutenue avec la SSR, Climage est devenu le plus grand producteur romand de documentaires. Des films qui témoignent d'une mission militante «d'utilité publique», par leurs sujets («reflétant l'histoire et la vie sociale de notre pays») et leur diffusion alternative (réseaux associatifs, écoles, etc.).

L'association à but non lucratif est par ailleurs restée fidèle à une gestion désintéressée, essentielle pour «garantir son indépendance économique et culturelle», est-il précisé sur son site internet. Climage se veut encore un «lieu d'expérimentation et d'apprentissage» ouvert aux jeunes cinéastes. Le collectif accueille actuellement Daniel Wyss (*La barque n'est pas pleine*), Elise Shubs ou encore Véronique Reymond et Stéphanie Chuat (*La Petite Chambre*).

Mais comment collabore-t-on chez Climage? «Comme des vieux couples, toujours ensemble après trente ans! Le premier regard critique sur nos films est celui de nos camarades. Le but est que le travail des uns profite aux autres», répond le réalisateur de *L'Abri*. Une collaboration informelle, donc. Pas de poste attribué aux cinéastes sur les films de leurs collègues, mais des échanges au quotidien.

Melgar et ses compères, seuls maîtres à bord sur leurs projets, ne croient-ils pas à la relation créative entre réalisateur et producteur? «Nous avons approché des producteurs pour qui les documentaires étaient un pis-aller, juste bons pour faire tourner la boîte. Cela dit, cette relation créative existe dans le collectif puisqu'il y a toujours un regard extérieur sur notre travail.» MLR

> Focus «Génération spontanée - Collectifs et réseaux» aux Journées de Soleure. Tables rondes, ma 27 janvier au Kino im Uferbau: «Shifting Roles: comment faire des films en collectif?» (10h30-11h45); «Du partage collectif des locaux au réseau international: pourquoi se grouper-t-on?» (14h-15h15).